



Université Laval, Québec, Canada.

Doctorant en anthropologie,
Université Laval, Québec, Canada.

Étudiante à la maîtrise en
anthropologie, Université Laval,
Québec, Canada.

FRÉDÉRIC LAUGRAND
EMMANUEL LUCE
ANTHONY MELANSON

LES POSSÉDÉS ET LEURS MONDES: (AUTO)BIOGRAPHIES VISUELLES DANS UNE TRIBU PAS COMME LES AUTRES

RÉSUMÉ

Lancée en 2014 autour de la revue *Anthropologie et Sociétés*, la série *Les Possédés et leurs mondes* est un projet d'anthropologie visuelle en cours centré sur la préservation, la valorisation et la diffusion de la socioanthropologie canadienne. La série privilégie l'approche (auto)biographique et s'intéresse à la mémoire de professeurs-chercheurs du Canada qui ont publié dans la revue *Anthropologie et Sociétés*. Les auteurs la situent parmi d'autres projets apparentés et présentent ensuite sa spécificité, ses objectifs, son dispositif technique, ses premières réalisations concrètes, sa contribution à la réflexion anthropologique et à l'histoire intellectuelle, ses limites et ses défis.

mots-clés

(Auto)biographies visuelles;
Mémoires; Transmission
des savoirs; Professeurs
d'anthropologie;
Socioanthropologie; Revue
Anthropologie et Sociétés;
Polyphonie.

À Pierre Maranda, Michel Perrin, Jack Goody et Terry Turner

Once one thinks about the idea, it may seem strange that anthropologists have devoted so much energy to investigating other people's tribes (including filming them), and so little time on their own. When the 'ancestors' are encouraged to

*talk, they do so with a frankness and insight which it is a pleasure to be involved in preserving. (Alan Macfarlane, 2004)*¹

INTRODUCTION²

Le projet *Les Possédés et leurs mondes* est né à l'automne 2014, suite à la prise de conscience que toute une génération de professeur(e)s-chercheur(e)s qui a fondé les sciences sociales au Québec, et largement contribué à la vie intellectuelle et matérielle de la revue *Anthropologie et Sociétés*, partait à la retraite. La situation paraissait d'autant plus préoccupante que Bernard Arcand, un collègue estimé et longtemps responsable de l'anthropologie visuelle au département d'anthropologie de l'Université Laval, venait de disparaître de manière prématurée. Son décès fut suivi trois ans plus tard, en 2014, par celui de Marc-Adélaïde Tremblay, l'un des fondateurs avec Yvan Breton dudit département³.

Dorénavant, une question se posait de façon brûlante : quels héritages et quelles images ces collègues qui appartiennent à la toute première génération d'anthropologues du Québec allaient-ils laisser aux plus jeunes générations? Devait-on se contenter de leur production écrite (livres, articles, etc.), penser que celle-ci suffisait ? Et si l'on ne se résignait pas à cela, comment valoriser la mémoire et les travaux de ces collègues, comment saisir leur cheminement ? Tous les chercheurs le savent, les articles et livres demeurent bien souvent peu loquaces sur le vécu personnel, les expériences de terrain, les difficultés et les hasards de l'existence, autant d'éléments qui permettent pourtant de mieux comprendre la trajectoire intellectuelle d'un chercheur, ses choix, ses changements d'orientation, l'évolution de ses intérêts, de ses projets dans des contextes bien souvent méconnus?

Par ailleurs, comment rendre l'anthropologie plus visible et accessible à un plus large public, comment préserver sa mémoire et rendre plus fluide la transmission des savoirs et des expériences de la toute première génération d'anthropologues au Québec?

1. <http://www.alanmacfarlane.com/TEXTS/ancestors.pdf>. Consulté le 16 mars 2017

2. Nous exprimons nos remerciements à tous ceux et celles qui ont joué le jeu des Possédés et notre gratitude aux personnes qui ont su nous conseiller et nous encourager dans cette entreprise, en particulier à Robert Crépeau, Andrée Fortin, Roberte Hamayon, Joseph Lévy, Marie Mauzé, Olivier et Paul Servais, Sylvie Poirier et Francine Saillant.

3. L'été 2015 s'est avéré encore plus meurtrier. Au moment d'écrire ce texte, nous avons appris la disparition subite de notre ami et collègue Pierre Maranda le 5 juillet 2015. Celle de Jack Goody est survenue quelques jours plus tard, le 16 juillet, celle de Michel Perrin le 14 août, et celle de Terence Turner le 7 novembre.

Dans cet article, nous examinerons d'abord brièvement le choix d'une approche (auto)biographique et visuelle pensée comme complémentaire aux écrits que laissent les anthropologues. Nous situerons ensuite la série *Les Possédés et leurs mondes* dans la continuité de plusieurs autres entreprises audiovisuelles du même genre qui ont vu le jour en Europe et en Amérique du Nord. Nous expliquerons enfin le dispositif technique qui fonde l'originalité du projet en examinant ses premiers résultats et ses limites.

LE CHOIX DU VISUEL, DE L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE ET DU TÉMOIGNAGE

L'idée de procéder par captation visuelle plutôt que par la collecte de nouveaux textes paraissait pertinente à plus d'un titre. D'une part, ce procédé permet de conserver une image animée et plus complète de chercheurs qui ont été les acteurs et les témoins de la naissance des sciences sociales au Québec. D'autre part, les narrations recueillies offrent un complément à la production écrite, le pari étant que les auditeurs retournent consulter ou relire les livres et les articles des participants interviewés. Il faut admettre que si les plus jeunes générations d'étudiants lisent moins que les précédentes, elles consomment plus d'images. Il nous semblait enfin que plusieurs des témoignages pourraient offrir un intérêt sur le plan didactique pour alimenter les cours, en classe ou à distance.

Née avec la vie des saints puis avec les célèbres Confessions de Saint Augustin, la biographie et l'autobiographie ont connu une évolution complexe. Tantôt loués à certaines époques, tantôt décriés et rejetés à d'autres, ces formats occupent encore une place majeure dans les méthodologies des sciences humaines et sociales.

L'approche (auto)biographique a été développée par les anthropologues et les sociologues, en particulier ceux de l'école de Chicago et ce, dès les années 1920. La vague structuraliste l'a sévèrement critiquée mais celle-ci a repris ses lettres de noblesse, en particulier chez les chercheurs qui travaillent avec les sociétés autochtones. De nombreux spécialistes, comme Julie Cruikshank (1990) ou François Trudel (2002), pour n'en citer que deux exemples récents au Canada, en ont montré les mérites. Pour Frédéric Laugrand qui l'a pratiquée aussi avec les Inuit du Nord canadien, sa pertinence et ses avantages ne font aucun doute. Il s'agit, en somme, de replacer la parole, le récit et le subjectif au centre de l'enquête, non pas dans le but de faire émerger la vérité mais *des* vérités et des points de vues, sachant qu'ici, les expériences et les narrations s'éclairent à la fois individuellement et mutuellement, lorsqu'elles s'inscrivent dans une même unité de temps. Eu égard aux Possédés, ces narrations révèlent une partie de la mémoire collective produite par les anthropologues qui ont travaillé dans différentes régions du monde et tous à partir de postes qu'ils ont occupés au Canada.

Il n'est évidemment guère possible ici, de reconstituer l'épistémologie des récits de vie ni d'en décrire les multiples modalités (biographie, autobiographie, histoire/récit de vie, etc.), ou d'en identifier les mérites et les inconvénients. D'excellents ouvrages et articles lui ont été consacrés et ce, tant en philosophie (Ricoeur 1983, 1985 et 1990), qu'en sociologie ou en anthropologie (Peneff 1990, 1994; Bertaux 1976, 2005; Bloch 1995; de Villiers 2011), ou encore en histoire (Le Goff 1989; Levi 1989) et en psycho-éducation (Pineau 1993; Leahey et Yelle 2003; Kaufmann 2004; Delory-Momberger 2005 ; Lainé 2007). Rappelons qu'autant l'approche biographique redonne à l'acteur social toutes ses marges de manœuvre et valorise son rôle (voir Ginzburg 1988, par exemple), autant l'histoire de vie tend à unifier un parcours, à lui conférer une cohérence et une logique qu'il n'a pas toujours au moment de l'action (voir aussi Passeron 1989). Dans « L'illusion biographique », Pierre Bourdieu (1986, 2) affirme que ce procédé narratif revient à faire l'idéologie de sa propre vie et en appelle à y réintroduire le contexte. Ces critiques doivent toutefois être nuancées dans la mesure où ces mêmes reproches peuvent être adressés à des travaux réalisés par des biographes externes et, finalement, à tout analyste.

Avec la série des Possédés, l'équipe a dès le départ privilégié le témoignage et l'écoute, afin de laisser toute la liberté au narrateur de choisir le format et le contenu exact de son récit⁴. Si l'intervieweur offre donc un cadre et un questionnaire, l'interviewé l'exploite à sa guise. Il s'agit bien de faire advenir la parole et d'éviter, pour l'intervieweur, la posture du procureur, un dispositif qui rejoint celui que décrit Françoise Hiraux (2004) dans le projet *Conversations* de l'UCL:

L'invité témoigne et l'archiviste écoute. Le témoignage procède d'une volonté ou d'une acceptation de dire. Il a toute la charge, affective mais aussi anthropologique, du don. Les personnes interviewées donnent leur parole, leur souvenir, leur interprétation, leur sentiment pour un projet (...) auquel ils consentent. La démarche de l'archiviste, quant à elle, est celle de l'écoute et non celle de l'enquête. Elle rejoint des personnes, pas des types ; elle s'attache à l'individu plus qu'à l'acteur collectif et préfère le visage à la figure.

4. Des projets employant une approche semblable ont vu le jour dans plusieurs universités européennes, tel qu'à l'Université de Louvain (UCL), en Belgique, où un important projet dénommé *Conversations* est axé, lui, sur les mémoires de tous les acteurs universitaires (recruteurs, professeurs, employés, etc.). Lancé par Albert d'Aenens en 1986 et conduit depuis 1999 par le professeur d'histoire Paul Servais, ce projet compte aujourd'hui près de 80 enregistrements recueillis sous le sceau de la confidentialité, intentionnellement non transcrits et mis sous scellés pour les 30 prochaines années afin de protéger les narrateurs (voir Hiraux 2004 et Descamps 2009). Nous remercions Paul Servais d'avoir porté ce projet à notre attention.

La série des Possédés a donc mis en œuvre une approche basée sur l'écoute, se donnant comme objectif général, celui de rassembler les récits d'anthropologues, de sociologues, de géographes et d'historiens qui, par leurs contributions, ont fait ensemble la revue *Anthropologie et Sociétés*.

Au terme d'une première étape qui a permis de recueillir près de trente cinq récits autobiographiques totalisant près de 150 heures d'enregistrement (cf. tableau 1), l'équipe est très satisfaite d'avoir fait confiance à des participants qui ont joué le jeu avec talent et font entrer leurs auditeurs dans ce vaste « théâtre de la vie » des socioanthropologues, pour reprendre l'expression de Goffman (1973). Fins observateurs des sociétés, les participants se mettent en scène et se racontent, offrent des matériaux riches et passionnants pour l'histoire des idées, révélant ainsi leur trajectoire intellectuelle. Nous avons vite découvert que chacune des narrations s'éclairait cependant encore davantage une fois mise en relation avec d'autres, offrant alors tout un paysage intellectuel avec ses courants dominants et ses particularités. Cette pluralité des narrations, des représentations et des interprétations est un des éléments qui constitue la richesse de cette série donnant accès à une sorte de polyphonie anthropologique.

Loin d'être unique, ce projet s'inscrit dans un tournant biographique et mémoriel beaucoup plus vaste, dans ce refroidissement des sociétés chaudes qu'observait Lévi-Strauss (1998) qui s'interroge sur ces passions contemporaines que nous éprouvons pour les témoignages, les histoires locales et les patrimoines matériels et immatériels. Ces séquences filmiques s'inscrivent donc bien dans l'évolution actuelle des sciences humaines et sociales, dans celles des mentalités, dans cette passion biographique qui anime les sociétés occidentales et que les historiens savent exploiter judicieusement.

MÉMOIRES D'ANTHROPOLOGUES : QUELQUES RÉALISATIONS EN ANTHROPOLOGIE VISUELLE

Au cours des dernières décennies, plusieurs projets apparentés à la série des Possédés ont vu le jour en Europe et dans les Amériques.

L'entreprise la plus ancienne et la plus significative est celle dirigée par le professeur et anthropologue Alan Macfarlane, en Grande-Bretagne. Intitulé *Interviews with Anthropologists*, ce projet est hébergé sur le site Internet de l'Université de Cambridge au sein du *World Oral Literature Project* dans le cadre de la série *Films Interviews with Leading Thinkers* (<http://www.oralliterature.org/collections/amacfarlane001.html>). Les entrevues ont été réalisées avec des anthropologues du monde entier mais surtout britanniques et américains, entre 1976 et 2015. Plus de 225 films et entrevues

sont aujourd'hui disponibles⁵, mais pas seulement sur des anthropologues. Macfarlane présente ainsi son projet:

The interviews were started by Jack Goody in 1982. He arranged for the filming of seminars by Audrey Richards, Meyer Fortes and M.N. Srinivas. Since then, with the help of others, and particularly Sarah Harrison, I have filmed and edited over ninety archival interviews. Having started with leading anthropologists, my subjects have broadened to include other social scientists and, recently, biological and physical scientists.

Techniquement, le projet a donc évolué. L'équipe a également été soutenue par plusieurs institutions ce qui lui a permis de se doter d'une approche très ouverte et de transcrire les entretiens (voir MacFarlane 2004). Dans une entrevue qu'il a accordée en février 2014 à Hunter Snyder sur Youtube, Macfarlane s'est lui-même prêté au jeu biographique.

Plusieurs anthropologues reconnus figurent sur la liste: Frederik Barth, John Beattie, Maurice Bloch, Jean et John Comaroff, Philippe Descola, Mary Douglas, Raymond Firth, Meyer Fortes, Clifford Geertz, Ernest Gellner, Jack Goody, Stephen-Hugh Jones, Edmund Leach, Lucy Mair, Sidney Mintz, Rodney Needham, David Parkin, Jonathan Parry, Paul Rabinow, Peter Riviere, Marylin Strathern, Stanley Tambiah, Terry Turner, Roy Wagner et Peter Worsley, pour n'en citer que quelques uns.

Au moins deux anthropologues canadiens ont été interviewés dans cette série: Robert Paine, un spécialiste du Labrador, et un anthropologue jadis en poste à l'Université de Montréal: Asen Balikci, l'un des instigateurs de l'anthropologie visuelle au Canada et très connu pour sa splendide série visuelle sur les Inuit Netsilik. Plusieurs fondateurs de l'anthropologie visuelle américaine comme Karl Heider et Paul Hockings figurent également parmi les interviewés.

Les enregistrements sont de bonne qualité et téléchargeables en formats divers (Mpeg, flash, Ipod, quicktime, Mp3, Realaudio). Ils sont accessibles sur plusieurs plateformes : le site de l'Université de Cambridge (<http://www.oralliterature.org/collections/amacfarlane001.html>), le site personnel d'Alan Macfarlane (<http://www.alanmacfarlane.com/ancestors/audiovisual.html>) et sur une chaîne Youtube (ayabaya <https://www.youtube.com/user/ayabaya>). La plupart des enregistrements ont été retranscrits ce qui permet d'avoir accès au verbatim des entrevues et aux questions et réponses de l'interviewé. Un onglet offre même un accès à des statistiques de téléchargement pour chaque enregistrement.

5. <http://www.alanmacfarlane.com/ancestors/audiovisual.html>. Consulté le 31 juillet 2015.

Le dispositif filmique, lui, demeure classique. Alan Macfarlane pose des questions et filme ses hôtes qui lui répondent. Il les relance à l'occasion, parcourt leur carrière et leurs terrains respectifs. Les lieux de tournage ne sont pas toujours indiqués mais on devine que la plupart des entretiens ont été réalisés en Grande-Bretagne, même si certains anthropologues ont été filmés ailleurs: dans le Sikkim pour ce qui est de Asen Balikci, à sa résidence personnelle pour le cas de Frederik Barth.

L'entreprise de Macfarlane est jusqu'ici la plus vaste et la plus complète en la matière. Sur son site Internet, Macfarlane exprime le souhait de voir son projet se poursuivre sous d'autres latitudes, reconnaissant que les traditions américaines, françaises et celles de bien d'autres pays demeurent sous-représentées. Macfarlane indique qu'en 2003, un projet apparenté au sien aurait été lancé en Chine, à l'Université du Yunnan, avec pour objectif celui de filmer les premiers anthropologues chinois. Nous n'avons malheureusement pas été en mesure de trouver plus d'informations à ce sujet. Par contre, un projet semblable, *Interviews with anthropologists* (<http://elearning.lse.ac.uk/dart/interviews/index.html>), a été conduit en 2008 par Clarinda Still, alors professeure à la London School of Economics. Quinze brèves entrevues avec des anthropologues comme André Beteille, Peter Loizos, Maurice Bloch, Peter Van der Veer, Henrietta Moore, Charles Stafford et d'autres y compris Alan Macfarlane et Michael Lambek, un collègue canadien maintenant en poste à l'Université de Toronto sont ainsi accessibles. Les récits sont découpés selon une quinzaine de questions tout à fait intéressantes posées par l'intervieweur.

Une entreprise directement inspirée de celle de Macfarlane est celle qu'a lancée il y a quelques années le professeur Dieter Haller, directeur du département d'anthropologie sociale à la Ruhr-Universität Bochum. Le projet est intitulé *Interviews with German anthropologists. Video Portal for the History of German Anthropology post 1945* (<http://www.germananthropology.com/>). Haller explique:

This online portal was created as part of the research project on « The History of Federal German Anthropology from 1945 to 1990 » (*Fachgeschichte der bundesdeutschen Ethnologie von 1945 bis 1990*), which was kindly supported by the Volkswagen Foundation and by the DFG (German Research Foundation).

The project's overall goal was to compile a history of anthropology in the Federal Republic of Germany spanning the period from 1945 until Reunification. In order to do so, the major historical trends and constituents (subject matter, research questions, methodology) of German anthropology were traced out. Particular attention was paid to the

history of ideas, social networks and milieus, and socio-political influences.

Apart from closing a significant research gap, the project's innovation potential lies in the recovery of hitherto unaccounted particularities of the development of anthropology in Federal Germany. These specifics could contribute to the international anthropological discussion in the sense of a «world anthropologists network»; and this could cast a new light on anthropology's main objects of study: culture, ethnicity, and otherness.

À la différence du précédent, le projet de Haller comporte une visée historique et politique. L'objectif est de reconstituer une vaste histoire intellectuelle en se limitant ici aux penseurs germaniques depuis 1945, et en s'efforçant de retracer des réseaux et des milieux intellectuels, des lignes de pensées, des influences, bref, autant d'éléments qui permettrait de saisir une spécificité allemande. Haller explique qu'il a été inspiré par le travail d'Alan Macfarlane et que son projet, financé en partie par la Fondation Volkswagen, vise à mettre en valeur la pensée anthropologique allemande: « Like Macfarlane, I would like to make accessible the voices of German anthropologists, their professional life-ways and their engagement with anthropology to a national and international audience of scholars and students »⁶. Sur son site, quinze entrevues avec des anthropologues allemands sont accessibles en format vidéo ou en format texte, chacune des entrevues ayant été retranscrite. Parmi les anthropologues interviewés, figurent des chercheurs plus ou moins connus, soient: Ulrich Braukämper, Peter Fuchs, Volker Harms, Jürgen Jensen, Ulla Johansen, Ute Luig, Klaus E. Müller, Michael Oppitz, Georg Pfeffer, Johannes W. Raum, Berthold Riese, Erhard Schlesier, Bernhard Streck, Joseph F. Thiel, et J. Christoph Winter.

Chaque film a une durée de deux heures environ, chaque anthropologue étant filmé chez lui. Totalisant plus de 30 heures, la collection est accessible en langue allemande. Les films sont découpés en sections qui, elles, apparaissent en anglais de sorte que l'auditeur est libre de choisir l'une ou l'autre section, en fonction des sujets qui l'intéresse. Le site Internet, de grande qualité, offre enfin des liens (Youtube), une section *Brefs portraits* (<http://www.germananthropology.com/short-portraits/>) dans laquelle figure uniquement des documents textes et des notices biographiques d'anthropologues allemands et une section *Entrevues additionnelles* (<http://www.germananthropology.com/additional-inter->

6. Site Interviews with German Anthropologists - Video Portal for the History of German Anthropology post 1945: <http://www.germananthropology.com/video-interview/interview-ulrich-braukmper/152>. Consulté le 19 juillet 2015.

views/) qui apparaissent seulement dans un format texte. Il contient un glossaire, une chronologie contemporaine, une liste des institutions allemandes où l'anthropologie est présente, et surtout une carte interactive où l'internaute peut visualiser les grands terrains réalisés par des anthropologues germaniques. Ludger Müller-Wille, un anthropologue-géographe canadien et allemand, spécialiste du Grand Nord et connu pour ses travaux sur la toponymie menés à l'Université McGill, apparaît sur le site (<http://www.germananthropology.com/short-portrait/ludger-mller-wille/138>), uniquement dans la section *Brefs portraits* et avec une note biographique réalisée en format texte seulement. Le projet est annoncé comme étant toujours en cours, ce qui laisse espérer que de nouvelles vidéos seront mises en ligne dans les mois à venir.

D'autres initiatives se sont développées sans aucun lien apparent avec l'entreprise de Macfarlane. Au Brésil, entre les années 2000 et 2007, un projet d'anthropologie visuelle a été réalisé par le Grupo de Anthropologie Visual (GRAVI) et le LISA, tout deux responsable de la série « Trajetórias » (<http://www.lisa.usp.br/producao/videos.shtml>) qui compte aujourd'hui cinq films dédiés à des anthropologues, parmi lesquels figurent J. Rouch, D. Maybury-Lewis, C. Alves Costa, J. McDougall et M. Moreira Leite⁷.

Au Québec, deux entreprises du même genre sont à mentionner⁸. La première est une série audiovisuelle réalisée à l'Université Laval par des collègues du département de sociologie. Intitulée *Sociologues et sociologie québécoise*, celle-ci a pris la forme de plusieurs entretiens de 1 à 3 heures selon un dispositif classique de questions et de réponses. La série a été réalisée en 1980 par Michel Côté, Jean-Guy Racicot et le service audiovisuel de l'Université Laval. Parmi les personnalités interviewées figurent les sociologues québécois les plus connus. Jean-Charles Falardeau, Marcel Rioux, Jean-Marc Pottle, Colette Moreux et Gérard Fortin ont été filmés en 1980. Fernand Dumont, Yves Martin, Guy Rocher, Marcel Fournier, Jean-Jacques Simard, Gabriel Gagnon l'ont été en 1981. Nicole Laurin Frenette, Hubert Guindon et Georges-Henri Lévesque ont pour leur part été filmés en 1984. Tous ces films ne sont pas accessibles en ligne mais disponibles à la bibliothèque de l'Université Laval. Un DVD a ensuite été produit, offrant la possibilité de visionner les meilleurs moments de ces entretiens.

La seconde entreprise est celle qu'a lancée Lise Pilon, en 1996. Intitulée *Portraits d'anthropologues québécois*, celle-ci est accessible en ligne sur le site Internet du département d'anthropologie de l'Université Laval (<http://www.ant.ulaval.ca/?pid=1432>). Trois entrevues totalisant 1 h 30

7. Voir aussi le NAVISUAL/UFRGS- Narrateurs Urbains, un projet qui contient également la trajectoire d'anthropologues brésiliens. Nous remercions Paula Morgado Diaz Lopes d'avoir attiré notre attention sur ce projet. (<http://www.ufrgs.br/ppgas/nucleos/navisual/>)

8. Nos remerciements à Andrée Fortin pour avoir attiré notre attention sur cette série.

minutes chacune ont été réalisées avec sept anthropologues qui ont fondé le département d'anthropologie de l'Université Laval : Pierre Maranda, Marc-Adélar Tremblay, Bernard Saladin d'Anglure, Gerry McNulty, Paul Charest, Yvan Simonis et Renaud Santerre, ce qui représente un total de près de 10 heures d'enregistrement. Le dispositif est encore celui de l'enquêteur, chaque anthropologue étant interviewé par un doctorant et les films présentés en trois sections de 30 minutes. Michel Lapierre et Frédéric Laugrand y jouent le rôle d'intervieweur. Malheureusement, faute de financement, ce projet n'a pas connu de suite et s'est brutalement interrompu.

En Europe, et en France en particulier, d'autres initiatives d'envergure ont également vu le jour, l'une étant orientée sur l'anthropologie générale, l'autre sur des biographies audiovisuelles de divers spécialistes de l'Asie.

L'ethnologie en héritage (<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Patrimoine-ethnologique/Audiovisuel/Collection-L-ethnologie-en-heritage>) est une série qui a été lancée par la Huit production, une chaîne française spécialisée dans la production de films documentaires. Produits entre 2008 et 2011 par Gilles Le Mao et Stéphane Jourdain, ces films ont également la forme de longues narrations d'une durée de 180 minutes par anthropologue. Les DVD commercialisés offrent des entrevues substantielles avec des anthropologues français. Sur le site Internet de la collection, aucune information n'est divulguée sur les critères de sélection des anthropologues, mais les personnalités les plus connues ont été retenues. Parmi elles figurent en ordre alphabétique: Marc Augé, Georges Balandier, Maurice Bloch, Isaac Chiva, Georges Condominas, Philippe Descola, Roberte Hamayon, Françoise Héritier, Maurice Godelier, Jean Malaurie, Marc Piaux, Gilbert Rouget et Gilles Tarabout. Le site ne donne aucune indication sur la continuité (ou non) de la collection. Les réalisations sont remarquables et produites à des fins d'enseignement, mais la série est difficile d'accès. Au total, celle-ci représenterait plus de 40 heures d'enregistrement, avec des films où sont insérés des documents inédits, des photographies, des extraits de documentaires, etc. Plusieurs de ces films ont d'ailleurs inspiré notre projet (https://www.youtube.com/watch?v=NXZN7_Da2fw).

Intitulée *Paroles d'Asie et du Pacifique* (<http://www.gis-reseau-asie.org/films-concerts/collection-paroles-asie-pacifique>), la seconde série rassemble des entretiens produits par le Réseau Asie-IMASIE et menés par Jean-François Sabouret, sociologue et directeur de recherche au CNRS et Momoko Seko et ce, depuis 2008. Les films, d'une durée variable de 52 à 120 minutes, sont réalisés avec des chercheurs en sciences humaines et sociales, identifiés comme des « experts sur l'Asie et le Pacifique ». Selon ses responsables, « l'accent est mis essentiellement sur l'histoire de leur

vie, de leurs aventures, des choix qu'ils ont faits, et des combats qu'ils ont menés ». Ici, tous les champs disciplinaires sont pris en compte de sorte que des personnalités variées ayant travaillé dans de multiples perspectives (anthropologique, historique, géographique, etc.) ont été sollicitées. Les films disponibles permettent d'écouter les récits de Georges Condominas, Lê Thành Khoi, Roberte Hamayon, Jean-Marc Regnault, Augustin Berque, Maurice Godelier, Jacques Pouchepadas, André Lévy, Gérard Fussman, Jacques Gernet, Nicole Revel, Léon Vandermeersch, Bruno Dagens, Claudine Salmon, Jacques Pimpaneau et Christian Huetz de Lemps.

Hormis ces grandes séries, de nombreux films existent sur tel ou tel anthropologue, comme le magnifique film de Pierre Beuchot sur Claude Lévi-Strauss (<http://www.ina.fr/video/CPF86632052>) (2004), ou encore le *Claude Lévi-Strauss par lui-même* (http://boutique.arte.tv/f8855-claude_levi_strauss_coffret_2_dvd) qu'a réalisé Pierre-André Boutang et Annie Chevalley en 2008 (Arte), ce dernier film s'inscrivant dans la célèbre série *Monographie d'écrivain*. On pourrait également citer l'Abécédaire de Gilles Deleuze (<http://www.editionsmontparnasse.fr/p469/L-Abecedaire-de-Gilles-Deleuze-DVD>). Ce travail de recension va toutefois au-delà de notre mandat qui est ici de comparer différentes initiatives collectives de préservation de la mémoire et du savoir socioanthropologique. Il faudrait cependant mentionner l'existence de nombreux sites Internet où plusieurs anthropologues et sociologues peuvent être vus et écoutés présenter leurs recherches. En France, le site des Archives Audiovisuelles de la recherche (http://www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/_libraryauthors.asp) offre une multitude de conférences, cours et séminaires. L'Université de tous les savoirs (http://www.canal-u.tv/producteurs/universite_de_tous_les_savoirs), est une autre initiative du même genre soutenue par le gouvernement français et lancée en 2008. L'entreprise vise à vulgariser les dernières avancées de la science, cumulant à ce jour près de 366 conférences de spécialistes de tous les domaines. Les radios, qu'il s'agisse de France culture (<http://www.franceculture.fr/>), ou des archives de l'INA (<http://www.ina.fr/>) offrent des ressources visuelles importantes permettant d'écouter les socioanthropologues les plus connus, comme R. Caillois, C. Lévi-Strauss, M. Foucault, P. Bourdieu et bien d'autres. Des sociologues et des anthropologues sont enfin de plus en plus présents sur plusieurs plateformes comme Youtube, Vimeo, Dailymotion et Facebook, qui rendent accessibles gratuitement des conférences et séminaires récents ou plus anciens⁹. Pour en rester au Québec, ainsi peut-on découvrir sur Youtube le tout premier doctorat en anthropologie décerné par l'Université Laval à Gilles Bibeau, une soutenance présidée par Marc-Adélaïde Tremblay et à laquelle ont participé Luc de Heusch et Claude Lévi-Strauss, ce dernier étant de passage sur le campus de l'université qui lui

9. Voir aussi le site *Les Ernest. 15 minutes pour changer notre vision du monde*, <http://www.les-ernest.fr/>

remettait alors un doctorat honoris causa (<https://www.youtube.com/watch?v=azD88chBukY>).

Au Québec, l'Association des anthropologues du Québec (AAQ) a mis en ligne des documents audiovisuels dont deux films (l'un sur B. Bernier, l'autre sur S. de Plaen) dans le cadre de sa série *Profils d'anthropologues* (<https://aanthq.qc.ca/projets/profils-danthropologues/>) dont la raison d'être est surtout pratique, l'objectif étant de faire connaître ce que font concrètement les anthropologues. L'association définit cette série de la manière suivante:

Le projet Profils d'anthropologues veut donner des éléments de réponses aux questions de nos membres et, également, à tout un chacun, concernant la profession d'anthropologue. Parmi ces questions, remarquons celles-ci: « Que font les anthropologues concrètement » ? « Quel est le marché de l'emploi en anthropologie? », « Les professionnels travaillent-ils plus dans le secteur privé ou dans le secteur public? » Ou encore, « Un baccalauréat est-il suffisant pour se considérer anthropologue ou faut-il effectuer une maîtrise pour avoir le titre de professionnel? »

Rappelons pour finir, qu'un grand nombre d'anthropologues livrent régulièrement et de plus en plus, des entretiens et des entrevues dans les revues spécialisées ou à grand public, et parfois dans des formats audiovisuels. Ces documents d'une grande valeur sont malheureusement souvent trop brefs pour couvrir la biographie et les terrains du participant. Le projet des Possédés permet de combler ces lacunes en offrant à tout anthropologue ayant publié dans la revue *Anthropologie et Sociétés*, une occasion d'expliquer dans les détails sa trajectoire intellectuelle et ses recherches.

LES POSSÉDÉS ET LEURS MONDES : LES TÉMOIGNAGES D'UNE GÉNÉRATION D'ANTHROPOLOGUES

Dès le départ, le projet a bénéficié des conseils du Comité de rédaction de la revue *Anthropologie et Sociétés*, intéressé à ce que la revue développe un volet audiovisuel et numérique dans le cadre de la mission qu'elle se donne d'animer le champ scientifique des sciences sociales et de l'anthropologie¹⁰.

Depuis les débuts de cette entreprise, six objectifs ont guidé le projet.

1. participer à un travail de préservation de la mémoire en recueillant

10. Le projet a bénéficié d'une aide financière de la revue et d'un appui en nature et en espèces de la faculté des sciences sociales et du département d'anthropologie de l'Université Laval qui a fait, en particulier, l'acquisition du matériel d'enregistrement.

des narrations de chercheurs en anthropologie et dans d'autres disciplines qui ont contribué à la revue *Anthropologie et Sociétés*;

2. favoriser une transmission des savoirs à partir d'outils audiovisuels, dressant le constat que les plus jeunes générations étudiantes lisent moins mais regardent plus d'images;
3. stimuler l'intérêt de ces jeunes générations et des moins jeunes en produisant des séquences filmiques accessibles gratuitement et facilement, espérant que ces groupes retourneront consulter les productions écrites des narrateurs qui offrent des données complémentaires et contextuelles;
4. accélérer et intensifier la diffusion de l'anthropologie en réalisant des séquences susceptibles de rejoindre le grand public et un auditoire universitaire, ces matériaux pouvant nourrir l'enseignement en classe ou à distance;
5. valoriser l'anthropologie comme discipline et augmenter sa visibilité en faisant intervenir des anthropologues sur leurs vocations, leurs « terrains anthropologiques », et leurs contributions méthodologiques et théoriques aux sciences sociales.
6. reconstituer le paysage académique d'une époque ainsi qu'une histoire intellectuelle avec les acteurs qui sont, pour la plupart, les pionniers de la discipline au Québec.

La sélection des anthropologues et des sociologues n'a pas été une entreprise difficile en ce sens qu'ont été retenus les chercheurs travaillant au Québec et qui ont collaboré à la revue *Anthropologie et Sociétés*, indépendamment de leurs ancrages disciplinaires ou de leurs origines. Il s'agissait là de la porte d'entrée du projet résolument ouvert à tous les anthropologues, sans distinction autre que l'âge. L'objectif est en effet de recueillir des images et des témoignages qui pour compléter l'abondante production écrite que ces chercheurs laissent en héritage, ayant pour la plupart largement contribué, entre autres, à faire vivre cette revue depuis sa fondation par Yvan Simonis, en 1975. Les anthropologues retenus ont donc été ceux et celles qui, parmi la tranche d'âge ciblée, se sont montrés les plus disponibles et géographiquement les plus accessibles¹¹.

Contrairement au projet de Haller évoquée plus haut, la série des Possédés n'a pas été pensée avec une visée nationale. Le projet s'inscrit plutôt sous

11. L'équipe mobilisée est restée la même depuis le début de l'opération, celle-ci étant composée d'Emmanuel Luce, étudiant au doctorat, d'Anthony Melanson, étudiante à la maîtrise, et de Frédéric Laugrand, professeur au département d'anthropologie, directeur actuel de la revue *Anthropologie et Sociétés*, et responsable du volet audiovisuel de ce département.

l'angle d'une valorisation générale de l'anthropologie telle qu'elle s'est faite au Québec, au Canada et ailleurs, par des chercheurs d'origines et de disciplines diverses, le point commun étant leur participation, même minime, à la revue *Anthropologie et Sociétés*¹². Cette participation se mesure de plusieurs manières : à la supervision d'un numéro spécial de la revue, à la rédaction d'un article ou d'une note de recherche, à celle d'une recension ou même à celle d'une évaluation scientifique au bénéfice de la revue. Au début, pour des raisons financières, la priorité a été donnée à des collègues du département d'anthropologie de l'Université Laval et d'autres départements au Québec mais le projet devrait maintenant s'étendre¹³.

LE DISPOSITIF VIDÉOGRAPHIQUE ET LE CHOIX DU TOURNÉ-MONTÉ

On l'a vu, le dispositif du projet des Possédés est moins celui de l'entrevue que celui de la narration et du témoignage. L'entreprise fait toutefois l'objet d'une préparation et plusieurs étapes ainsi se succèdent. Le responsable de la revue sollicite d'abord l'hôte sélectionné et travaille à une grille de questions plus ou moins précises à partir du CV du ou de la candidate. Il est proposé à chacun des participants de présenter son milieu social et familial, ses souvenirs de jeunesse, son éducation, la naissance de sa vocation –qui se cristallise souvent dans un souvenir très précis–, et son cheminement académique. Mais les participants répondent fort différemment à cette demande de sorte que si certains s'y consacrent dans les détails et ce, à des fins sociologiques (Marcel Fournier, B. Saladin d'Anglure, etc.), d'autres comme É. Schwimmer préfèrent escamoter le sujet et entrer directement dans la discussion de leurs thématiques de recherche. Cette marge de manœuvre laissée à l'interviewé vaut pour tout le reste du questionnaire. Même si un canevas de questions et de suggestions de sujets à traiter est ainsi soumis au participant, celui-ci a tout le loisir d'apporter les modifications qu'il souhaite avant ou pendant l'entretien (ajouts, suppressions et autres corrections).

12. Face au succès de l'opération et en raison de sa pertinence du point de vue de tous les professeurs sollicités et les auditeurs, il faut espérer qu'un jour de tels projets puissent s'étendre à l'ensemble des professeur(e)s de l'Université Laval qui partent à la retraite et acceptent de se prêter à l'exercice. La situation paraît en effet critique, et plusieurs collègues retraités s'inquiètent à juste titre du peu d'attention accordée à la mémoire professorale, aucun mécanisme de transmission n'étant prévu (voir SPUL-lien, vol 11, 2015).

13. L'obtention en 2015-16 d'un appui financier de la IXe Commission mixte permanente Québec/Wallonie-Bruxelles a permis de réaliser quelques films en Belgique en juin 2016 avec Mike Singleton, Renaat Devisch, Robert Deliège, Lucienne Strivay, Karel Dobbelaere et Liliane Voyé, des socioanthropologues qui ont publié dans *Anthropologie et Sociétés* ou dans *Social Compass*, le projet portant sur ces deux revues. Par ailleurs, l'obtention récente d'une subvention du CRSH permet aujourd'hui d'étendre le projet à d'autres provinces du Canada.

Les enregistrements sont réalisés avec un appareil photo réflex numérique (DSLR) plein format équipé d'un zoom 24-105 à ouverture fixe (f:4), le tout monté sur un trépied. Cet appareil offre la possibilité de filmer en basses lumières. Il n'est pas rare de travailler dans le 1600 ISO. L'hyper sensibilité des capteurs permet de profiter de la lumière naturelle et d'opérer avec la luminosité disponible dans un salon, une cuisine ou même dans l'intimité d'un bureau. L'optique permet de travailler la profondeur de champ et de détacher à volonté le sujet du fond. Il s'agit de suggérer l'environnement et de mettre en valeur le participant. La captation sonore s'effectue à l'aide d'un micro shotgun - monté sur une perche - connecté par XLR à un enregistreur indépendant de l'appareil photo. La synchronisation du son se fait au montage.

Le tournage se réalise en Full HD (1920 x 1080 pixels, format 16/9). Pour une raison technique en lien avec la spécificité des DSLR, les séquences d'enregistrement en continue ne peuvent excéder le 30 min. Tout d'abord frustrante, cette contrainte s'est vite révélée pertinente en ce sens qu'elle donne un rythme aux rencontres.

En moyenne, le filmage se déroule sur une bonne journée et au total, chaque narration détaillée donne lieu à une série de 8 à 12 séquences filmiques. Il est arrivé à plusieurs reprises (avec B. Saladin d'Anglure, É. Schwimmer, L.J. Dorais, G. Bibeau) que l'équipe revienne deux ou trois fois afin de poursuivre l'enregistrement.

L'objectif étant de mettre en valeur des récits autobiographiques et les budgets demeurant limités, le principe du tourné-monté impliquant le respect de la chronologie des images et un montage minimal a été adopté. À de rares exceptions près, chaque séquence, conserve ainsi sa trame originale, les seules modifications apportées étant la coupure de scènes ratées et quelques insertions de documents visuels (photographies, schémas, etc.), lorsque ceux-ci s'avèrent pertinents ou indispensables aux propos.

illustration 1
L'équipe au travail (Dessin: Sophie Privé).



En effet, si l'objectif est bien celui de valoriser la narration, ces séquences ne visent pas à se substituer au texte, mais à offrir des matériaux complémentaires à une production écrite connue et accessible, les interviewés ayant publié de nombreux textes au cours de leur carrière. Chaque participant peut enfin personnaliser encore un peu plus sa prestation en commentant un objet personnel ou en partageant des données empiriques inédites.

LA DIFFUSION GRATUITE DES SÉQUENCES FILMIQUES

Toutes les séquences sont mises en ligne gratuitement sur le site Internet de la revue (<https://www.anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/>) *Anthropologie et Sociétés* à raison de deux films par semaine depuis novembre 2015 (un seul auparavant, de 2014 à 2015), onze mois sur douze, la revue fermant ses bureaux de la mi-juillet à la mi-août. Chaque film est également offert gratuitement sur la chaîne Youtube (<https://www.youtube.com/channel/UCb5YUvJjEpeGBvmFOUasKoA/feed>) de la revue. Chaque film est annoncé le jour même de sa mise en ligne sur sa page Facebook (<https://www.facebook.com/anthropologieetsocietes>) et son compte Twitter (https://twitter.com/Anthropo_et_soc).

Grâce à la générosité de Jean-Marie Tremblay, sociologue et responsable d'un site Internet qui rend, aujourd'hui, accessibles gratuitement, plus de 6500 livres et articles de chercheurs en sciences sociales (cf. des *Classiques en sciences sociales* (<http://classiques.uqac.ca/contemporains/>)), les films sont également indiqués sur cette plateforme en bas de la fiche de chaque auteur. Grâce à l'appui d'Annie Bérubé de la bibliothèque de l'Université Laval, chaque film est indexé dans les bases de données de la bibliothèque au nom de l'interviewé.

Les séquences réalisées sont de haute qualité et susceptibles de passer sur n'importe quelle chaîne de télévision ou à la radio.

LES FILMS RÉALISÉS

L'équipe a, jusqu'ici, réalisé des films avec près de trente cinq anthropologues, sociologues, historiens et géographes, soit près de 150 heures de film, accessibles en une multitude de séquences, d'une longueur de 25 à 45 minutes chacune.

Sur la base du travail réalisé en 2014-2016, l'équipe espère pouvoir filmer et produire une vingtaine de narrations par année, chaque narration impliquant plusieurs journées de travail puisqu'il faut envisager en plus de la recherche documentaire, le déplacement chez la personne sollicitée, la rencontre en tant que telle, le filmage sur une journée ou plus, le montage et l'édition finale des films. L'automne 2016 sera de ce point de vue consacré à recueillir les témoignages d'anthropologues anglophones en Colombie-Britannique et dans la région de Toronto.

tableau 1
liste des 70
films réalisés
(2014-2017)

POSSÉDÉS	DISCIPLINES	UNIVERSITÉS	MOTS CLÉS
Michael Asch	Anthropologie	U. Edmonton	Canada, Dènès
Asen Balikci	Anthropologie	U. de Montréal	Canada, Inuit, visuel, Europe, Afghanistan
Claude Bariteau	Anthropologie	U. Laval	Québec, nationalisme
John Barker	Anthropologie	UBC	Mélanésie, christianisme
Bernard Bernier	Anthropologie	U. de Montréal	Japon, économie
Pierre Beaucage	Anthropologie	U. de Montréal	Mexique, Nahuatl, taxinomies
Gilles Bibeau	Anthropologie	U. de Montréal	Afrique, Inde, santé
Serge Bouchard	Anthropologie	Consultant	Autochtones du Canada
Kennelm Burrige	Anthropologie	UBC	Mélanésie, Océanie
Jean-Jacques Chalifoux	Anthropologie	U. Laval	Guyane, Maroc, anthropo-biologique
Bernard Chapais	Anthropologie	U. de Montréal	Primatologie, anthropologie biologique
Paul Charest	Anthropologie	U. Laval	Afrique
Chantal Collard	Anthropologie	Concordia U.	Afrique, Europe, parenté
Ellen Corin	Anthropologie	McGill U.	Afrique, ethnopsychiatrie
Julie Cruikshank	Anthropologie	UBC	Canada, autochtones
Huguette Dagenais	Anthropologie	U. Laval	Antilles, féminisme
Regna Darnell	Anthropologie	Univ. Western Ontario	Canada, linguistique, histoire de l'anthropologie américaine
Rodolphe DeKoninck	Géographie	U. de Montréal	Asie du Sud-Est, Singapour
Denys Delège	Sociologie et histoire	U. Laval	Amérique du Nord, Amérindiens
Robert Deliège	Anthropologie	UCL (Belgique)	Inde, histoire de l'anthropologie
Renaat Devisch	Anthropologie	U. de Leuven (Belgique)	Afrique, Yaka, corps, divination
Karel Dobbelaere	Sociologie	U. de Anvers et de Leuven (Belgique)	Europe, religions
Louis-Jacques Dorais	Anthropologie	U. Laval	Amérique du Nord, Inuit
Harvey Feit	Anthropologie	U. MacMaster	Cris du Québec
Andrée Fortin	Sociologie	U. Laval	Québec
Patrick Fougeyrollas	Anthropologie	INRS	Le handicap
Marcel Fournier	Sociologie	U. de Montréal	École française de sociologie
Jim Freedman	Anthropologie	Univ. Western Ontario et Consultant	Afrique, développement
John Galaty	Anthropologie	U. McGill	Afrique orientale, Masai
Serge Genest	Anthropologie	U. Laval	Afrique, Thaïlande
Jean-Guy Goulet	Anthropologie	U. St. Paul	Dènès, Wayuu
Marie-Françoise Guédon	Anthropologie	U. Ottawa	Canada, Dènès
Mathias Guenther	Anthropologie	Wilfried Laurier U.	Afrique, Botswana
Bogumil Jewziecki Koss	Histoire et Anthropologie	U. Laval	Afrique, Mémoire
Christine Jourdan	Anthropologie	U. Concordia	Îles Salomon, linguistique
Marie-France Labrecque	Anthropologie	U. Laval	Mexique, Maya

POSSÉDÉS	DISCIPLINES	UNIVERSITÉS	MOTS CLÉS
Richard B. Lee	Anthropologie	U. Toronto	Afrique, Kung
Dominique Legros	Anthropologie	U. Concordia	Canada, Dènès, relations sociales
Raymond Lemieux	Sociologie et théologie	U. Laval	Québec, religion
Joseph Lévy	Anthropologie, éthique et sexologie	UQAM	Éthique, santé
Margaret Lock	Anthropologie	U. McGill	Japon, anthropologie de la santé
Andrew Lyons	Anthropologie	Wilfried Laurier U.	Anthropologie de la sexualité
Harriet Lyons	Anthropologie	U. Waterloo	Anthropologie de la sexualité
Pierre Maranda	Anthropologie	U. Laval	Îles Salomon, structuralisme
Raymond Massé	Anthropologie	U. Laval	Anthropologie médicale, Créoles
Toby Morantz	Anthropologie	U. McGill	Canada, Cris, autochtones
Jean-Claude Muller	Anthropologie	U. Laval	Afrique, parenté
Jean-Jacques Nattiez	Ethnomusicologie	U. de Montréal	Musicologie, Inuit
Mariella Pandolfi	Anthropologie	U. de Montréal	Anthropologie politique
Louise Paradis	Arqueologia e Anthropologie	U. de Montréal	Mexique, objets
Richard Preston	Anthropologie	U. McMaster	Canada, Cris
Robin Ridington	Anthropologie	UBC	Canada, Dènès
Julian Ridington	Anthropologie	Consultant	Canada, Athapaskan
Margaret Rodman	Anthropologie	U. Waterloo	Vanuatu, habitat
Françoise Romaine-Quellette	Anthropologie	INRS	Nouvelle-Guinée, parenté
Jérôme Rousseau	Anthropologie	McGill U.	Indonésie, structures sociales
Susan Rowley	Archéologie et anthropologie	UBC et MOA	Canada, Inuit, autochtones
Francine Saillant	Anthropologie	U. Laval	Anthropologie médicale, corps humanitaire, droits humains
Bernard Saladin d'Anglure	Anthropologie	U. Laval	Inuit, Amazonie, chamanisme
Éric Schwimmer	Anthropologie	U. Laval	Maori, sémiotique
Jean-Jacques Simard	Sociologie	U. Laval	Amérique du Nord, Inuit et Cris
Michael Singleton	Anthropologie	UCL (Belgique)	Afrique, missions, développement
Gavin Smith	Anthropologie	U. Toronto	Amérique latine, Europe
Lucienne Strivay	Anthropologie	U. de Liège (Belgique)	Animaux, enfants sauvages, nature
Adrian Tanner	Anthropologie	Memorial U.	Canada, Cris
Chris Trott	Anthropologie	U. du Manitoba	Inuit, musique, parenté
David Turner	Anthropologie	U. Toronto	Australie, aborigènes
Liliane Voyé	Sociologie	UCL (Belgique)	Europe, urbanisme, religions
Éric Waddell	Géographie	U. Laval	Pacifique, francophonie
David Young	Anthropologie	U. Alberta	Japon, santé, art

APPORTS ET LIMITES DE LA SÉRIE DES POSSÉDÉS

LES ACTEURS, LES INSTITUTIONS ET LA MÉMOIRE D'UNE ÉPOQUE

Les Possédés offre une série de regards croisés sur l'histoire de départements d'anthropologie au Québec et leurs acteurs. Faute d'espace, il n'est guère possible ici d'analyser les discours, les images, les thèmes et les points de vue exprimés dans les séquences filmées mais un tel travail reste à entreprendre. Il faudra enfin poursuivre la réalisation de nombreux films, en particulier avec les anthropologues anglophones hors-Québec et recueillir les témoignages de nos collègues les plus expérimentés comme Kennelm Burridge ou Richard B. Lee. Les données recueillies permettront ensuite de valider, de compléter ou de nuancer certaines conclusions émises par les nombreux anthropologues qui se sont consacrés à saisir la spécificité et l'histoire de l'anthropologie canadienne, fondamentale ou appliquée (Connor et Curtis 1970; Freedman 1976, 1977; Burridge 1979; Mcfeast 1980; Harriess-Jones 1997; Darnell 1997, 1998; Cole 2000 et Darnell et Harrison 2006), en lien avec les travaux qui se sont réalisés en Europe et aux Etats-Unis. La série des Possédés vient enfin compléter quelques rares biographies d'anthropologues canadiens déjà éditées par des collègues comme Joseph J. Lévy qui a recueilli, par exemple, le témoignage de Jean Benoist, l'un des fondateurs du département d'anthropologie de l'université de Montréal (Lévy 2000).

Les participants citent une multitude de personnages qui ont joué un rôle majeur dans leur formation et leurs pensées. Claude Lévi-Strauss, par exemple, occupe une place singulière qui reflète bien celle qu'il a eue au sein de la discipline anthropologique. De ce point de vue, Jérôme Rousseau, a confié un détail inédit à son sujet, en indiquant qu'à la fin de la guerre, à la suggestion de son père Jacques Rousseau, l'Université de Montréal avait songé lui offrir un poste, mais que l'archevêque de Montréal y avait, à l'époque, apporté son veto parce que Lévi-Strauss était juif. Dans son discours prononcé à l'occasion du doctorat honoris causa qui lui a remis l'Université Laval en 1979, C. Lévi-Strauss fait référence à ces liens amicaux qu'il nouait avec la famille de Jacques Rousseau mais omet cet incident. Plusieurs participants ont évoqué des souvenirs et des points de vue, y compris critiques, à l'égard de l'anthropologue, comme ce fut le cas de Bernard Bernier, par exemple. Éric Schwimmer, quant à lui, a relaté une belle anecdote dont il a été témoin lors d'une rencontre entre Claude Lévi-Strauss et Margaret Mead qui éprouvait l'un pour l'autre, une admiration réciproque.

Les anthropologues sollicités ont également été nombreux à mentionner une autre grande figure de l'anthropologie du Québec, celle de Marc-Adé- lard Tremblay qui, à l'Université Laval, a été avec Yvan Breton l'un des

grands artisans du département d'anthropologie, en plus d'avoir largement influencé ses collègues dans leurs conceptions et leurs pratiques du terrain (voir Genest 1985). Enfin, plusieurs anthropologues interviewés font écho à des grands débats idéologiques qui ont traversé les sciences sociales de ce côté de l'Atlantique, qu'on pense au marxisme et au féminisme, ou à des conflits qui ont parfois profondément divisé les unités, comme la sociobiologie, le structuralisme et le matérialisme historique.

Sur un plan personnel, les participants manifestent une grande ouverture, faisant état de ce rôle du hasard et de l'imprévu, de la « sérendipité »¹⁴, pour citer l'expression qu'a repris Bernard Saladin d'Anglure. Certains, comme Joseph Lévy et Patrick Fougeyrollas témoignent dans les détails de leur enfance et de leur éducation, d'autres comme Serge Genest et Jean-Jacques Chalifoux, des difficultés qu'ils ont dû traverser dès le plus jeune âge. La plupart expliquent les conditions relativement faciles dont ils ont jadis bénéficié pour leur recrutement, les universités venant parfois les recruter avant même qu'ils n'aient terminé leurs études. Plusieurs de ces expériences vécues paraissent surréalistes de nos jours. Les films sont enfin très révélateurs des personnages qui se racontent et révèlent rapidement des traits de caractères, mais aussi des méthodes et des approches théoriques. B. Saladin d'Anglure qui a été le plus prolixe a offert près de trois jours d'enregistrement, se dévoilant dans une grande intimité, laissant apparaître son érudition et sa passion pour les détails! L'anthropologue livre ses sentiments et ses expériences y compris dans les moments les plus dramatiques de son existence, faisant de ces dernières de véritables terrains ethnographiques. Il relate, par exemple, son expérience d'une hémiplégie avec beaucoup de talent, validant par la même occasion certaines observations de Marcel Mauss dans son travail sur les techniques du corps.

Plusieurs collègues présentent avec passion les idées maitresses qui traversent ou innervent leurs recherches : Raymond Lemieux est ainsi revenu sur les concepts de croyance et celui d'errance sous l'angle de la psychanalyse. Pierre Maranda a expliqué avec force et conviction la sémiographie qu'il a su mobiliser dans de nombreux contextes, y compris dans des travaux d'anthropologie appliquée. Louis-Jacques Dorais a montré de façon très pédagogique sa passion pour les langues et les minorités. Jean-Jacques Simard a défendu avec ferveur sa pratique des enquêtes sociométriques et expliqué l'émergence de l'État dans ses sociétés autochtones du Québec. D'autres ont fait état des enjeux qui les ont retenu pendant toute leur carrière, qu'il s'agisse de la violence dans l'humain qui a intéressé Gilles Bibeau, de la mémoire et des images qui ont

14. Ce terme désigne une invention réalisée de manière accidentelle ou inattendue ou suite à un concours de circonstances.

fasciné Bogumil Koss, de Wagner qui a occupé Jean-Jacques Nattiez qui lui a consacré plusieurs livres, de Mauss et Durkheim qui n'ont presque plus de secret pour Marcel Fournier qui en a épluché les archives et leur correspondance, de Denys Delâge qui a étudié les transferts culturels et les relations entre les Amérindiens et la société coloniale, etc. Dans tous les films, les terrains sont richement illustrés par une multitude d'anecdotes révélatrices de cette capacité du sociologue et de l'anthropologue à saisir ce qui se produit sous ses yeux: Jean-Jacques Chalifoux a raconté sa rencontre avec un morse, une véritable pièce d'anthologie pour ceux et celles qui s'intéressent aux rapports humains/animaux et à l'humain. Il relate avec beaucoup de talent et d'humour aussi son séjour chez les Abisi du Nigéria, revenant enfin sur une expérience traumatisante de mort/renaissance qu'il a vécue en Guyane et qui lui a ensuite permis d'étudier le chamanisme kalina. Françoise-Romaine Ouellette décrit dans les détails son terrain en couple en Nouvelle-Guinée. Éric Waddell revient sur le cas de ces « transfuges » dans les années 1950, décrivant ces anthropologues littéralement « avalés » par le terrain et qui passent de l'autre côté, et disparaissent avec leurs hôtes papous. Maria Pandolfi aborde de manière critique la folie humanitaire qui a suivi celle d'un conflit inextricable dans les Balkans, démontrant finalement la thèse lévi-straussienne d'une l'affinité entre la guerre et le commerce. Les débats idéologiques sont mentionnés à de nombreuses occasions, qu'il s'agisse du marxisme mis de l'avant par Bernard Bernier ou Pierre Beucage, du féminisme que décrit Marie France Labrecque et Huguette Dagenais, ou encore du nationalisme qu'aborde Claude Bariteau et Andrée Fortin. Avec beaucoup d'honnêteté, les participants font enfin largement part de leurs périodes de doute, de leurs remises en question et même de certains échecs, que l'on songe à Louise Paradis au Mexique, à Chantal Collard au moment de son travail sur l'adoption internationale et la procréation médicale assistée, etc. D'autres encore offrent des témoignages très réflexifs, comme Éric Schwimmer habité par sa lecture de Jacques Ferron, ou Ellen Corin qui, dans le contexte des rites de possession africains qu'elle compare, explique l'influence du contexte social et culturel sur l'expérience subjective et s'attache à saisir les forces contraires qui traversent les cultures, etc. Chaque participant s'exprime avec son style de sorte que le ton des enregistrements varie considérablement d'un film à l'autre.

DÉFIS, DIFFICULTÉS ET CONTRAINTES

Au cours des de ce processus, deux contraintes ont pu être identifiées.

La première tient sans aucun doute à l'âge et aux conditions de santé des participants interviewés, un paramètre sur lequel le projet n'a pas de prise. Au vu de nos expériences, nous avons pu observer qu'il ne fallait pas

trop attendre pour filmer et solliciter les professeurs dès leur départ à la retraite, le franchissement de cette étape s'accompagnant souvent chez eux d'une distanciation qui à court terme s'avère très fructueuse pour le projet, mais à plus long terme génère un détachement. Il n'a ainsi pas été possible de convaincre plusieurs collègues à participer à l'entreprise.

Une seconde contrainte se situe du côté de l'intervieweur qui ne connaît bien entendu pas toujours suffisamment les participants ou les connaît, parfois, par la seule lecture de leur curriculum vitae ou de quelques uns de leurs travaux. Dans tous les cas, l'équipe a manifesté autant que possible écoute et empathie, silence attentif et compréhension, faisant preuve d'adaptation, relisant au préalable certains textes des interviewés.

Le fait que chaque participant dispose de toute la liberté qu'il/elle souhaite pour témoigner (ou non) des thèmes qui l'intéressent comporte bien des avantages mais elle constitue une autre limite, dans la mesure où l'équipe a peu de prise sur la part de non dit, de dissimulation, d'oubli (volontaire ou non) de chaque interviewé. Mais le choix est celui de respecter les découpages du réel de même que les zones d'ombre.

En somme, le projet des Possédés demeure évidemment partiel et partial, fragmentaire, et loin de pouvoir restituer la totalité de vies bien remplies. Comme l'expression a été maintes fois prononcée auprès de ceux et celles qui ont été sollicités, l'équipe a fait le choix de « prendre ce qu'on lui offre » et de ne pas bousculer ses hôtes, leur laissant la plus grande marge de manœuvre dans le choix de se livrer ou non. Les narrations demeurent donc très différentes d'une personnalité à l'autre. Et pourtant, une certaine cohérence est bien perceptible dans les récits recueillis, probablement parce qu'elle est indispensable pour l'interviewé qui nécessairement « reconstruit » des chronologies, articule des faits, cherche et trouve des transitions. Ainsi, l'interviewé sélectionne des événements. Il laisse apparaître une logique sur le plan rétrospectif. Il mentionne des collègues, des influences et ce faisant rend visible la structure d'un réseau intellectuel. L'équipe observe en direct ce travail de la mémoire, cette entreprise de remémoration souvent fort bien préparée par nos hôtes qui n'ont jamais plus rien à dire mais, au contraire, s'efforcent de livrer une narration complète et qui reflète leur personnalité de chercheur.

Ces contraintes montrent bien l'ambiguïté du récit biographique ou autobiographique comme l'a relevé Pierre Bourdieu: « On est sans doute en droit de supposer que le récit autobiographique s'inspire toujours, au moins pour une part, du souci de donner sens, de rendre raison, de dégager une logique à la fois rétrospective et prospective, une consistance et une constance, en établissant des relations intelligibles, comme celle de l'effet à la cause efficiente ou finale, entre les états successifs, ainsi

constitués en étapes d'un développement nécessaire » (Bourdieu 1986, 69). Le jugement paraît cependant sévère. Le sociologue sous-estime le fait qu'en juxtaposant les témoignages et en les mettant en relation les uns avec les autres, ces derniers s'éclairent collectivement sur un jour neuf. En ce sens, ce n'est pas seulement la trajectoire personnelle d'un possédé qui est éclairante, mais l'accumulation de témoignages qui se rattachent à une même époque et à un même lieu, le Québec et le Canada. Comme chaque interviewé sait pertinemment qu'il n'est pas seul à livrer ses mémoires et qu'il a accès aux narrations de ses collègues via le site Internet de la revue, il faut présumer qu'il mesure bien ce qu'il relate, veillant à la fois au contenu et à la forme. Si le récit de vie comporte donc bien une part de fiction et de reconstruction artificielle, nous croyons comme l'a jadis montré Paul Ricoeur (1983), qu'il offre encore une reproduction fiable de l'action et qu'il demeure en ce sens encore l'un des meilleurs dispositifs pour les chercheurs en sciences sociales.

Au final, les narrations des Possédés permettent de combiner histoire sociale et histoire intellectuelle, histoire individuelle et histoire collective. Le spectateur-auditeur saisit comment chaque interviewé construit son identité narrative, agence la temporalité et construit des chaînes causales et de signification. Il faut enfin ne pas oublier que ces narrations sont à écouter en lien avec les nombreux textes que ces professeurs laissent à la postérité.

CONCLUSION

Connus comme des experts de l'histoire de vie, les anthropologues, les sociologues et les historiens oublient qu'eux-mêmes disposent de récits tout aussi passionnants à partager.

Inverser les rôles et, pour paraphraser George Stocking¹⁵ transformer l'observateur habituel en observé s'avère une entreprise fascinante et riche, en ce qu'elle permet de mettre à jour une multitude de détails qui autrement sombreraient dans l'oubli complet, ceux-ci n'ayant souvent pas été consignés dans les articles scientifiques ni dans les livres. Au risque de forcer le trait, le travail collectif de l'équipe s'apparente parfois un peu à celui du maïeute, puisqu'il vise à faire advenir une narration. Une telle entreprise implique beaucoup d'humilité car si les participants se mettent rarement de l'avant, se consacrant plutôt à offrir une myriade de détails contextuels permettant de saisir leurs trajectoires, leur enfance et leur vocation, les circonstances de leurs recherches, l'auditeur saisit très vite qu'il a affaire à des personnalités passionnées et engagées. Leurs parcours respectifs démarrent souvent assez facilement grâce à des recrutements rapides dans

15. Voir George W. Stocking, *Observers observed : Essays on Ethnographic Fieldwork* (1984).

des institutions qui à l'époque ouvraient des départements, mais les chemins sont ensuite semés d'embûches, exigeant de leur part de multiples adaptations, de la patience et, surtout, une grande détermination.

Les narrations recueillies révèlent des personnalités et des identités très différentes, des savoirs et des savoir-faire fort variés. Un point commun cependant émerge : la passion du terrain et de la recherche, des éléments qui ne sont pas propres aux anthropologues, mais qui sont peut-être ici plus manifestes qu'ailleurs. Le recours à la notion de « possédé » exprime bien cet engagement, ces vies passionnantes et passionnées, que vivent les anthropologues et leurs collègues dont les expériences prennent part sur les cinq continents. Les « Possédés » le sont donc bien à plus d'un titre : par les terrains qu'ils ont réalisés, par les objets qu'ils ont étudiés et qui les habitent encore, mais aussi par les expériences qu'ils relatent avec beaucoup d'enthousiasme, transmettant ainsi à ceux et celles qui les écoutent, le goût des autres.

Les participants de cette vaste tribu des anthropologues partagent une passion indéfectible pour l'échange, pour reprendre une expression de Serge Genest (1985). Ayant circulé et travaillé dans des contextes socioculturels différents, vécu auprès de peuples aux caractéristiques contrastés, travaillé sur de multiples thématiques, débattu longuement avec d'autres collègues sur des questions de théorie ou de méthodologie, la plupart restent visiblement très attachés à ces autres mondes, qu'ils soient lointains ou situés au coin de la rue. Et aussitôt que la caméra tourne, elle joue comme chez Rouch, le rôle d'un catalyseur. La magie se produit. Les narrations recueillies nous projettent dans des univers où les Possédés, malgré tout ce qu'ils disent et malgré ce qu'on en dira, s'adressent et se révèlent à ceux et celles qui les écoutent. Ainsi laissent-ils sur l'écran une partie d'eux-mêmes, leurs voies et des voix singulières qui font la richesse d'une collection nécessairement incomplète.

reçu le
21.04.2016
accepté le
06.09.2016



RÉFÉRENCES

Avezou, Laurent. 2001. « La biographie. Mise au point méthodologique et historiographique ». *Hypothèses* 1, 4 : 13-24.

Bertaux, Daniel. 2003. *Les récits de vie*. Paris : Nathan Université.

Bertaux, Daniel, 1976. *Histoires de vie ou récits de pratique ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*. Paris, C.O.R.D.E.S., 1976.

Bloch, M. 1995. « Mémoire autobiographique et mémoire historique du passé éloigné. Enquête, biographie et cycle de vie », 2, 59-76. En ligne: <http://enquete.revues.org/document309.html>.

- Bourdieu, Pierre. 1986. « L'illusion biographique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, juin : 69-72.
- Burridge, Kennelm, 1979. « An Ethnology of Canadian Ethnology ». In F. Manning (ed.), *Consciousness and Inquiry : Ethnology and Canadian Realities*, Ottawa, Canadian Ethnology Service paper, no 89^E, Mercury Series, Ottawa, National Museum of Man : 306-320.
- Cole, Sally (ed.). 2000. Special issue of *Anthropologica* on Reflections on Anthropology on Canada, 42, 2.
- Connor, Desmond et James E. CURTIS, 1970. *Sociology and Anthropology in Canada. : Some Characteristics of its Disciplines and their Current University Programs*. Montreal, CASCA.
- Copans, Jean. 1967. « Le métier d'anthropologue ». *L'Homme*, tome 7, 4 : 84-91.
- Cruikshank, Julie. 1990. *Life Lived Like a Story : Life Stories of Three Yukon Native Elders*. Vancouver : University of British Columbia Press.
- Darnell, Regna and Julia HARRISON (eds.). 2006. *Historicizing Canadian Anthropology*. Vancouver: University of British Columbia Press.
- Darnell, Regna. 2000. « Canadian Anthropologists, the First nations and Canada's Self Image at the Millenium ». *Anthropologica* 42(2) : 165-174.
- Darnell, Regna. 1998. « Toward a History of Canadian Departments of Anthropology : Retrospect, Prospect, and Common Cause ». *Anthropologica* 40(1) : 153-168.
- Darnell, Regna. 1997. « Changing Patterns of Ethnography in Canadian Anthropology : A Comparison of Themes ». *Canadian Review of Sociology and Anthropology* 34(3) : 269-296.
- Delory-Momberger, C. 2005. *Histoire de vie et recherche biographique en éducation*. Paris : Economica.
- Département de Sociologie de L'université Laval, 1981. *Sociologie et sociologues québécois*. Entretiens. 34 pages.
- Descamps, Florence, 2009 . « De la patrimonialisation de la parole à la patrimonialisation de la mémoire. Mémoires institutionnelles mémoires de corps. Le cas des archives orales du corps préfectoral en France », in Françoise Hiraux (éd.), *Les archives audiovisuelles. Politiques et pratiques dans la société de l'information*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant: 51- 68

- De Villers, Guy. 2011. « L'approche autobiographique : regards anthropologique et épistémologique, et orientations méthodologiques. Récit d'un itinéraire ». *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42, 1 : 25-42.
- Freedman, Jim, 1976. *The History of Canadian Anthropology*. Canadian Ethnology Society Proceedings no 3. Ottawa : National Museums of Man.
- Freedman, Jim. 1977. *Applied Anthropology in Canada*. Canadian Ethnology Society Proceedings no 4. Ottawa : National Museums of Man.
- Genest, Serge (dir.). 1985. *La passion de l'échange : terrains d'anthropologues du Québec*. Montréal: Gaëtan Morin, Éditeur.
- Ginzburg, Carlo. 1988. *Le fromage et les vers : l'univers d'un meunier au XVI^e siècle*. Paris, Flammarion.
- Goffman, Erving. 1973 [1956]. *La mise en scène de la vie quotidienne*. 1, La présentation de soi. Paris, Editions de Minuit.
- Goody, Jack. 1996. « Curiosités d'anthropologue. Entretien avec Jack Goody ». *Politix*, vol. 9, 34 : 204-221.
- Hiroux, Françoise. 2004. « La question autobiographique dans les archives universitaires. Examen de quelques pratiques à l'Université de Louvain ». Manuscrit.
- Harriess-Jones, Peter. 1997. « Introduction. Canadian Anthropology in an International Context ». *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 34(3) : 249-267.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2004. *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris : Nathan Université.
- Kilani, Mondher. 1987. « L'anthropologie de terrain et le terrain de l'anthropologie. Observation, description et textualisation en anthropologie ». *Réseaux*, vol. 5, no 27 : 39-78.
- Lainé, A. 2007. *Faire de sa vie une histoire : théories et pratiques de l'histoire de vie en formation*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Leahey, J., & Yelle, C. (Éds). 2003. *Histoires de liens, histoires de vie. Lier, délier, relier*. Paris : L'Harmattan.
- Le Goff, Jacques. 1989. « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? », *Le Débat*, 54 (1989), p. 48-53
- Le Grand, J.-L. 2000. Définir les histoires de vie. *Revue internationale de psychosociologie*, VI (14), 29-46.

- Legrand, M. 2004. « L'histoire de vie entre sens et non-sens ». *Horizons philosophiques*, 15(1), 1-15.
- Levi, Giovanni. 1989. « Les usages de la biographie ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, no 6, 44^e année : 1325-1336.
- Lévi-Strauss, Claude. 1998. « Retour en arrière ». *Les Temps Modernes*, no 598 : 66-77.
- Levi, J. Joseph. 2000. *Entre les corps et les Dieux. Itinéraires anthropologiques*. Entretiens avec Jean Benoist. Montréal: Les Éditions Liber.
- Macfarlane, Alan. 2004. « Anthropological and other 'Ancestors'. Notes on Setting up a Visual Archive ». *Anthropology Today*, December.
- McFeast, Tom. 1980. *Three Hundred Years of Anthropology in Canada*. Occasional Paper in Anthropology no 7. Halifax, Saint-Mary's University.
- Nattiez, Jean-Jacques. 1999. *La musique, la recherche et la vie*. Montréal, Leméac.
- Passeron, Jean-Claude. 1989. « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires ». *Revue française de sociologie*, 31/1, janvier-mars : 3-22.
- Peneff, Jean. 1990. *La méthode biographique. De l'École de Chicago à l'histoire orale*. Paris, Colin.
- Peneff, Jean. 1994. « Les grandes tendances de l'usage des biographies dans la sociologie française ». *Politix*, 27; 25-31.
- Pineau, G., & LE GRAND, J.-L. 2002. *Les histoires de vie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pires, Alvaro P. 1989. « Analyse causale et récit de vie ». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 13, 3: 37-57.
- Ricoeur, Paul. 1983. *Temps et récit. Tome 1. L'intrigue et le récit historique*. Paris: Le Seuil.
- Ricoeur, P. 1985. *Temps et récit. Tome 2. Le temps raconté*. Paris: Le Seuil.
- Ricoeur, P. 1990. *Soi-même comme un autre. L'ordre philosophique*. Paris: Le Seuil.
- Stocking, George W. 1984. *Observers Observed : Eassays on Ethnographic Fieldwork*. University of Wisconsin Press.
- Trudel, François (dir.). 2002. Mémoires du Nord. Numéro spécial de la revue *Anthropologie et Sociétés*, 26, 2-3.



FRÉDÉRIC LAUGRAND

Professor at Université Laval, responsible for the course on visual anthropology, and director of the journal “Anthropologie et Sociétés”. His research focuses on Inuit and Amerindian cosmologies and the traditions of several indigenous groups in the Philippines (Mangyan, Ibaloi and B’laan). He has published numerous books with Jarich Oosten, including “Hunters, Predators and Prey. Inuit Perceptions of Animals” (Berghahn Books, 2014).

EMMANUEL LUCE

Photographer, oceanographer and Ph.D student in anthropology at Université Laval (Quebec). He has produced several photographic exhibitions, including Crab Inc. (<https://www.youtube.com/watch?v=9cF0R6Z3KYI>), a film about the fishing activities of the Innu people from the Saint-Laurent (Quebec, Canada). His thesis is entitled «The contemporary hunts to the la baleine boréale «among the Inuit of the Eastern Arctic of Canada: revitalization, ethnography and representations».

ANTHONY MELANSON

Graduate student in anthropology at Laval University (Qc, Canada), specialist in sound and digital communication. She investigates the relationship between humans and animals in Quebec and at the Province of Quebec. Her master’s thesis is entitled «Le temps des sucres québécois: une tradition ‘cochon’»